Document généré le 14 mai 2024 17:41

Séquences
La revue de cinéma

Frost/Nixon
Grand drames au petit écran
États-Unis / Grande-Bretagne / France 2008, 122 minutes

Numéro 258, janvier–février 2009

URI : https://id.erudit.org/iderudit/58908ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

(2009). Compte rendu de [Frost/Nixon : grand drames au petit écran / États-Unis / Grande-Bretagne / France 2008, 122 minutes]. *Séquences*, (258), 42–42.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Frost / Nixon
Grand drames au petit écran

L'écrivain britannique Peter Morgan est devenu assez rapidement célèbre pour trois scénarios de drames historiques contemporains. Deux d'entre eux mettent en scène un jeune homme face à un chef d'État. Dans ***The Last King of Scotland****, réalisé par Kevin Macdonald, un jeune docteur venu en coopération en Ouganda est charmé au départ par le côté méphistophélique du dictateur Idi Amin Dada.* ***The Queen*** *de Stephen Frears met en scène le nouveau premier ministre britannique Tony Blair, qui doit canaliser, face à une reine Élizabeth obnubilée par les protocoles des funérailles royales, l'émotion générée par la mort subite et tragique de la célèbre princesse Diana. Le téléfilm* ***The Deal****, réalisé aussi par Frears, décrivait les tractations entre Blair et Gordon Brown pour savoir qui était plus apte à devenir chef du parti travailliste.*

LUC CHAPUT

En 1976, David Frost, un jeune animateur populaire de la télévision britannique, à la suite de certains revers professionnels aux télés américaine et australienne, décide de proposer au président Richard Nixon, obligé de démissionner à cause du scandale du Watergate, une série d'entrevues télévisées d'une durée de six heures où il pourrait répondre aux questions sur sa vie et son œuvre, entrevues qui seraient assorties d'un cachet substantiel. Cette pratique du cachet important donné à une personnalité publique était alors rarissime. L'ex-président Nixon, qui ne peut plus pratiquer le droit après certaines décisions de justice à cause de son implication dans ledit scandale, y voit une possibilité d'améliorer son image, car il croit être capable de contrôler cette personnalité qu'il perçoit comme un blanc-bec. Richard Nixon connaît l'importance de la télévision puisqu'il l'a employée à de multiples moments de sa carrière politique. Son discours dit de *Checkers* en septembre 1952 lui a permis de sauver sa candidature à la vice-présidence aux côtés d'Eisenhower. Sa mauvaise préparation aux débats de la campagne de 1960 a été une des causes de sa courte défaite contre John F. Kennedy et certaines de ses conférences de presse durant sa présidence ont laissé un goût amer, spécialement par son emploi de « I'm not a crook » qui allait à l'encontre de l'image de *Tricky Dick* qui le suivait depuis ses débuts en politique dans les années 40, image confirmée par les transcriptions des enregistrements de la Maison-Blanche durant cette affaire du Watergate.

... Peter Morgan, Ron Howard et leur équipe ont réussi à concocter une fiction historiquement très documentée sur le pouvoir qu'a la télévision de construire ou de détruire une image publique ...

Ron Howard a toujours privilégié une mise en scène simple qui sert d'écrin au jeu des acteurs dans la plupart de ses drames historiques (**Apollo 13**, **A Dangerous Mind**, **Cinderella Man**), et il emploie encore ici à merveille les dimensions plutôt réduites de plusieurs des lieux de tournage pour concentrer son travail sur l'interaction entre ces deux hommes face à face. Le montage rajoute souvent les réactions des divers témoins, acolytes ou assistants, qui répercutent ainsi vers le spectateur un éventail d'émotions possibles. Les deux acteurs principaux, Frank Langella et Michael Sheen (qui interprétait Tony Blair dans les deux films cités plus haut), ayant joué ces rôles au théâtre, amenaient donc une connaissance innée des enjeux, et Langella, qui ressemble d'une manière assez large à Nixon, insuffle habilement à son personnage, dont il

Une fiction historiquement très documentée

reprend subtilement certains des tics, un mélange de rouerie et de dureté qui permet à celui-ci de mener à bon port sa barque pendant presque toute la durée de ces entretiens. Le David Frost joué finement par Michael Sheen est plus complexe qu'il n'y paraît car, derrière la façade du playboy, se trouve un homme intelligent qui a peut-être trop misé dans cette partie de poker-menteur. Kevin Bacon, dans le rôle de l'assistant de Nixon, et Sam Rockwell et Oliver Platt, qui incarnent l'équipe de recherchistes de Frost, forment un solide réseau d'acteurs de soutien qui transmettent intelligemment l'admiration ou le dépit que pouvait susciter l'ancien président. La scène du téléphone nocturne entre Nixon et Frost apparaît hautement improbable et certains autres éléments de détail pourraient être contestés après la sortie de ce film. Pourtant, Peter Morgan, Ron Howard et leur équipe ont réussi à concocter une fiction historiquement très documentée sur le pouvoir qu'a la télévision de construire ou de détruire une image publique et sur la nécessité de la moralité dans l'action d'un chef d'État ou de gouvernement.

■ États-Unis / Grande-Bretagne / France 2008, 122 minutes — **Réal.** : Ron Howard — **Scén.** : Peter Morgan, d'après sa pièce — **Images** : Salvatore Totino — **Mont.** : Mike Hill, Dan Hanley — **Mus.** : Hans Zimmer — **Son** : Peter J. Devlin – **Dir. art.** : Michael Corenblith — **Cost.** : Daniel Orlandi — **Int.** : Frank Langella (Richard Nixon), Michael Sheen (David Frost), Kevin Bacon (Jack Brennan), Oliver Platt (Bob Zelnick), Sam Rockwell (James Reston Jr.), Rebecca Hall (Caroline Cushing), Toby Jones (Swifty Lazar), Matthew MacFadyen (John Birt) — **Prod.** : Brian Grazer, Ron Howard, Tim Bevan, Eric Fellner — **Dist.** : Universal.